



TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Les mobilités alternatives bientôt en vitesse de croisière ?

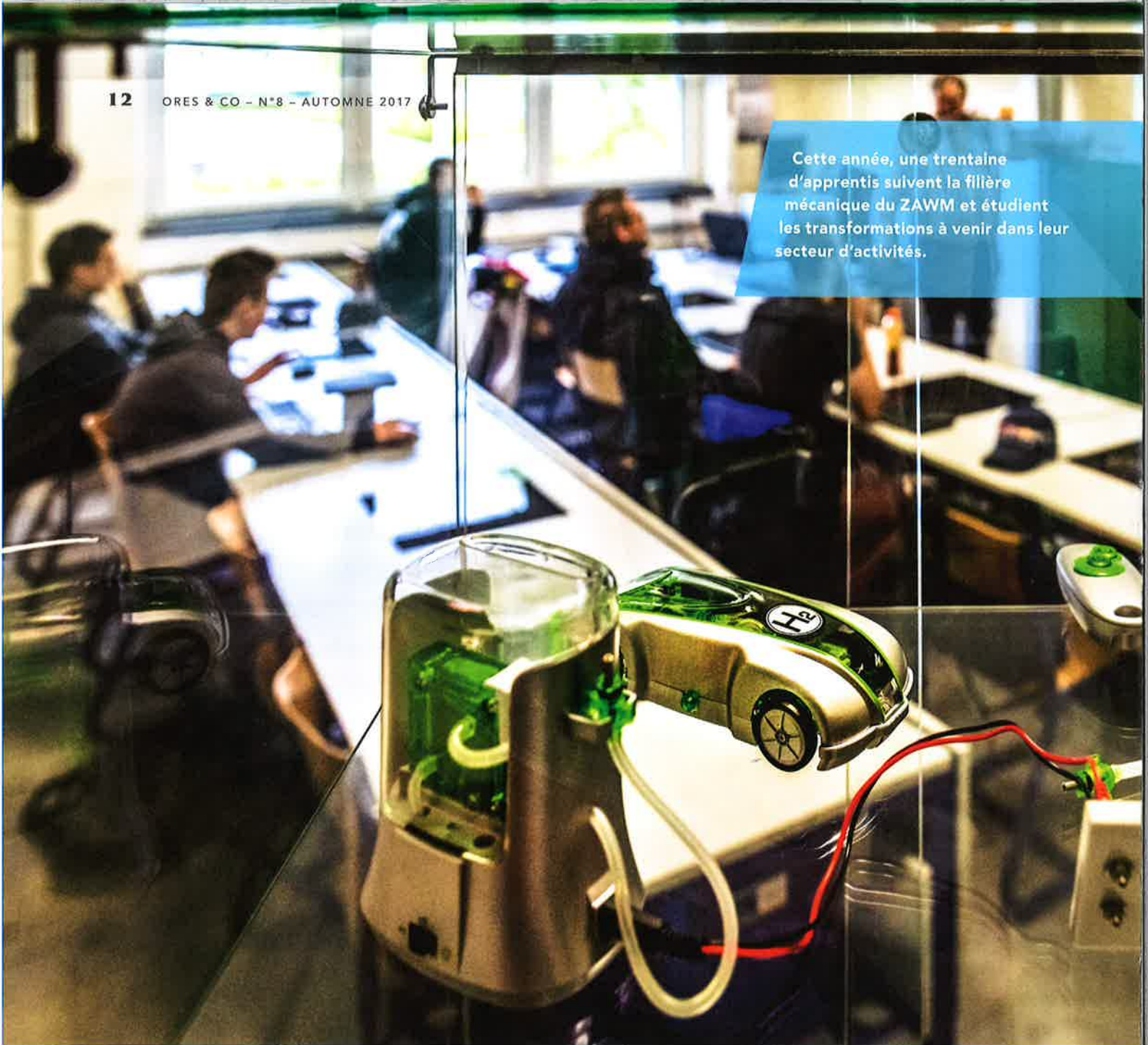


Les moteurs diesel et essence sont-ils des espèces en voie de disparition ? Face aux menaces qui pèsent sur l'environnement, plusieurs pays européens ont pris des mesures drastiques pour éliminer les moteurs thermiques de leur parc automobile. À Eupen, le centre de formation du ZAWM* anticipe ces évolutions et forme ses apprentis mécaniciens sur des modèles de véhicules alternatifs. En mettant ses réseaux au service de la mobilité de demain, ORES soutient cette démarche qui s'inscrit dans le processus global de transition énergétique.

En annonçant le 6 juillet dernier la fin de la commercialisation des moteurs essence et diesel en France à partir de 2040, le Ministre de la Transition écologique **Nicolas Hulot** a voulu marquer les esprits et provoquer un électrochoc. Trois semaines plus tard, le Royaume-Uni a pris la même direction en allant même plus loin, avec l'annonce de l'interdiction de la circulation des véhicules thermiques dans le pays à partir de 2050. Les exemples français et britanniques ont depuis fait des émules : l'Allemagne, les Pays-Bas et la Norvège envisagent également d'interdire la vente des véhicules 100 % thermiques dès 2030. ▶

* ZAWM - Zentrum für Aus- und Weiterbildung des Mittelstandes
(Centre d'enseignement professionnel et de formation des PME)

Cette année, une trentaine d'apprentis suivent la filière mécanique du ZAWM et étudient les transformations à venir dans leur secteur d'activités.



Protection de l'environnement et innovation technologique

Pour comprendre les effets de ces annonces, nous avons assisté à la dernière rentrée des classes du ZAWM. Dans ce centre de formation situé en face de notre siège régional d'Eupen, une trentaine d'élèves suivent cette année la filière mécanique. Ici, plus personne ne doute des changements radicaux que nous réserve l'avenir en termes de mobilité. Le temps est à la préparation. Les étudiants s'exercent d'ores et déjà sur différents modèles de véhicules hybrides et parlent de « révolution » lorsqu'ils évoquent leur futur métier.

« Outre la volonté de protéger davantage l'environnement, la technologie automobile est marquée par différentes innovations qui ont ou vont bouleverser la vie des êtres humains, explique **Gino Decoster**, responsable de la section automobile du ZAWM. La digitalisation, l'avènement d'internet – et notamment de l'internet des objets – ou encore l'usage des smartphones sont autant de facteurs qui transforment aujourd'hui en profondeur la manière dont les véhicules sont conçus. »

Le professeur ne manque pas d'exemples pour illustrer son discours. « À compter du 1^{er} avril prochain, toutes les nouvelles voitures seront obligatoirement équipées de la technologie eCall – pour 'emergency call' – dont l'atout principal repose sur le



positionnement GPS, explique-t-il. En cas d'accident, votre voiture enverra désormais automatiquement un appel de détresse aux services de secours. De nombreux véhicules sont par ailleurs déjà équipés d'une carte SIM les connectant, tel un smartphone, au réseau internet; les données enregistrées sont collectées par les constructeurs pour planifier les entretiens périodiques, mais aussi pour proposer de nouveaux services aux automobilistes.»

Autre perspective, plus lointaine mais déjà fort médiatisée: l'arrivée massive des véhicules « sans chauffeur » sur nos routes. Aux États-Unis, le géant des puces informatiques Intel a ainsi annoncé cet été son intention de tester la flotte d'une centaine de voitures autonomes avant la fin de l'année.

« La technologie automobile est marquée par différentes innovations qui ont ou vont bouleverser la vie des êtres humains. »





Dans le cadre de sa collaboration avec le ZAWM, portant notamment sur des études liées au Smart Grid, notre entreprise a décidé d'installer l'une de ses bornes « ORES Mobilité » sur le parking du centre de formation. Au milieu des étudiants, notre directeur de la Région Wallonie Est, Roger Mergelsberg (troisième à partir de la gauche), et le responsable de la section automobile du ZAWM, Gino Decoster (au centre), interviewé dans le cadre de cet article.

Mécanique, électronique, informatique

« Les petites et moyennes entreprises du secteur automobile doivent être attentives à tous ces changements, met en garde Gino. Aujourd'hui, vu la fiabilité des moteurs, la majorité des problèmes techniques des voitures relèvent déjà plutôt de l'électronique ou du câblage que de la mécanique. En Allemagne, l'un des principaux fournisseurs d'énergie propose depuis peu à ses clients des forfaits pour l'achat de panneaux photovoltaïques et... d'une voiture électrique, celle-ci faisant même office de solution de stockage lorsque la production des panneaux est supérieure à la consommation ! En outre, le développement du commerce en ligne va rapprocher les constructeurs de leurs clients. Tout cela ne laissera pas beaucoup de place aux acteurs traditionnels du secteur que sont les concessionnaires... »

Grâce à des fonds européens, Gino Decoster a mobilisé des partenaires belges, allemands et néerlandais autour de cette problématique et mis sur pied un projet intitulé « Garage 4.0 ». Objectif : former les jeunes aux mobilités alternatives et numériques, à l'étude de châssis novateurs ainsi qu'à la mise en place de nouveaux canaux de distribution de vente et de services.

En 2030, 5 % de véhicules électriques sur nos routes ?

Mais cette course à l'innovation technologique sonne-t-elle pour autant le glas des moteurs thermiques ? Pour Gino Decoster, il faut être réaliste, ni la Belgique ni ses voisins européens ne sont actuellement prêts pour une grande transformation électrique de leur parc automobile. « La Belgique compte 5,7 millions de voitures. Moins de 20 000 roulent aujourd'hui complètement ou en partie à l'électricité.

Tous les véhicules ne passeront pas à l'électrique en un jour, la transition passera par les modèles hybrides, mais aussi par la mobilité au gaz naturel (CNG)», présage-t-il.

Certains observateurs sont par ailleurs sceptiques sur les effets que pourraient avoir la multiplication des véhicules électriques sur nos routes à l'heure où la Belgique ralentit sa production nucléaire. « Les véhicules électriques sont intégrés dans les plans du Smart Grid de demain. Ils permettront certainement d'optimiser l'utilisation des productions d'énergie renouvelables et locales. Les analyses de l'EDUCAM* indiquent que si 10 % du parc automobile belge étaient composés de véhicules électriques, l'augmentation de la consommation d'électricité du pays ne serait que de 1,3 %. Or cette proportion est déjà très ambitieuse. Viser 5 % de véhicules sur nos routes à l'horizon 2030 paraît plus réaliste. »

Un besoin d'infrastructures...

Plusieurs freins expliquent la discrétion actuelle des voitures électriques sur nos routes. Les consommateurs s'inquiètent de la faible autonomie et du coût de ces véhicules – des problématiques auxquelles les constructeurs tentent actuellement de trouver des solutions – ainsi que du manque de points de recharge. La recharge à domicile étant contraignante, le besoin d'infrastructures publiques est important. Ces dernières années, des bornes ont fait leur apparition sur les parkings de nos entreprises et centres commerciaux. Mais la Belgique accuse encore un retard conséquent sur ses voisins : 1 600 bornes seulement sont disponibles au sein du Royaume, contre 20 000 en Allemagne et 30 000 aux Pays-Bas.

Pour soutenir ses partenaires communaux dans leurs projets de mobilité alternative, ORES a installé ces deux dernières années une vingtaine de bornes de recharge pour véhicules électriques à travers la Wallonie. À l'initiative de **Roger Mergelsberg** (directeur de la Région Wallonie Est), l'une d'entre elles a été placée sur le site du ZAWM. Accessible au grand public, elle permet aussi aux futurs techniciens automobiles de compléter leur apprentissage sur la mobilité de demain.

Cet article est disponible en allemand sur oresandco.be. ■

* EDUCAM – Centre de connaissance et de formation du secteur automobile et des secteurs connexes.



Pour mettre en vitrine les mobilités alternatives, ORES a réuni partenaires publics et privés en septembre dernier à Charleroi. De gauche à droite: Bernard Godart (directeur de la Région de Charleroi), Jean-Luc Crucke (Ministre wallon en charge de l'Énergie), Cyprien Devillers (Président du Conseil d'Administration d'ORES) et Fernand Grifnée (Administrateur délégué d'ORES).



ORES précurseur en matière de mobilité alternative

À l'occasion de la Semaine de la Mobilité organisée en septembre dernier, notre entreprise a présenté le petit dernier de sa flotte : un camion élévateur roulant à 100% au gaz naturel. Avec une autonomie de 350 kilomètres, ce véhicule – premier du genre chez ORES mais aussi... en Europe ! – sillonne depuis peu les rues de Charleroi pour réparer les points d'éclairage public défectueux. Avec près de 50 véhicules circulant aujourd'hui au gaz naturel ou à l'électricité, ORES se positionne comme précurseur en matière de mobilité douce en Wallonie.